

Tu sentirois l'effet de leur juste courroux ;
 Et tu verrois combien ta lâche impatience
 Outrage leur mémoire & combat leur constance.
 Est-ce ainsi que mon pere aux malheurs de son temps
 A de son desespoir pris l'avis que tu prends ?
 Son cœur toujours égal, toujours infatigable ,
 Au dessein le plus fier le rendoit redoutable ;
 Par cent fâcheux revers ce grand cœur combattu
 Ne démentit jamais sa constante vertu.
 Courage mes enfans , disoit-il , l'esperance
 Nourrit les Vigierons & charme l'indigence.
 Bacchus qui cette année est contraire à nos vœux
 Peut-être une autrefois nous rendra plus heureux.
 L'esperance nous doit faire tout entreprendre,
 Tout vient , comme l'on dit , à bout qui peut attendre ;
 Ainsi parloit cet homme , à qui tous nos Voisins
 Donnoit jadis le nom de pere aux bons Raisins.
 Mais toi , lâche poltron , j'enrage quand j'y pense ,
 Indigne de l'honneur que te fais mon alliance ,
 D'abord au desespoir ton cœur abandonné
 Fait bien voir la bassesse où le Ciel t'a borné.
 D'ailleurs , Lubin , crois-tu , que je suis assez bête ,
 Pour souffrir que la chose aille selon ta tête ,
 Pour souffrir que jamais un homme comme toi
 D'un bien qui m'appartient dispose malgré moi ?
 Quoi , je consentirai que l'on vende ma Vache ;
 Non il n'en sera rien , je veux bien qu'on le sache.
 Elle dit , & soudain grondant à demi mots ,
 Au malheureux Lubin elle tourne le dos.

CHANT DEUXIÈME.

Dia la triste nuit au milieu de sa course
 Pariageoit les aspects de l'une & de l'autre ourse ,
 Et déjà le sommeil avoit sous ses pavots
 Fait goûter à Lubin deux momens de repos ,
 Quand le Dieu de la treille entrant dans sa chaumine ,